

Abbaye de Bonmont



LORS de ma première venue à Bonmont, j'étais saisi par la beauté des lieux et l'austère grandeur de son Abbaye cistercienne. Poussant plus avant ma visite, j'y constatai une ambiance empreinte de douceur et tellement attachante, que c'est avec enthousiasme que je décidai d'accepter la proposition qui m'était faite de devenir propriétaire — avec ma famille — du Domaine de Bonmont.

Désireux de rendre à l'Abbaye sa grandeur, alors qu'elle était à l'abandon depuis quatre siècles, je faisais faire les aménagements indispensables pour recevoir un public nombreux de mélomanes lors d'une saison musicale qui se termine par le concert grégorien de ce 27 septembre.

Nous sommes heureux et fiers, mes amis du Club du Domaine de Bonmont et moi-même, d'avoir ainsi pu insuffler une nouvelle dimension spirituelle et culturelle à « Notre-Dame de Bonmont ».

HF. 

Henri-Ferdinand Lavanchy



L'Abbaye cistercienne de Bonmont

Contexte historique

LA fondation de l'Abbaye de Bonmont s'inscrit dans le vaste mouvement de retour aux sources authentiques du christianisme que connaissent les XI et XII^e siècles avec le retour à la règle monastique de Saint-Benoît et la réforme du Pape Grégoire VII.

Rappelons brièvement quelques étapes importantes de la réforme cistercienne :

En 1098, Robert de Molesme, un moine bénédictin en rupture avec son ordre, fonde l'abbaye de CITEAUX à une vingtaine de kilomètres de Dijon. Les débuts du monastère sont difficiles. Il faudra la présence du moine anglais Etienne Harding et l'arrivée, en 1112, d'un jeune noble, Bernard, et de ses 30 compagnons pour que l'ordre cistercien des moines blancs connaisse un développement fulgurant. Coup sur coup, quatre abbayes sont fondées : LA FERTÉ, PONTIGNY, CLAIRVAUX et MORIMOND. A 25 ans, Saint-Bernard devient l'Abbé de CLAIRVAUX. Nous sommes alors en 1115 et cette abbaye va devenir non seulement le centre dynamique de l'ordre, mais aussi une des capitales spirituelles de l'Occident.

Les quatre abbayes ne vont pas tarder à essaimer dans toute l'Europe avec des filiales du Portugal à la Pologne et de la Norvège à la Sicile. Au XII^e siècle, ce ne sont pas moins de 350 monastères qui sont construits.

De la fondation de Bonmont à nos jours

EN 1131, sur l'emplacement d'une première église en construction — vraisemblablement bénédictine — l'abbaye de Bonmont est fondée par l'un des compagnons de Saint-Bernard, Moïse, qui en est le premier abbé. Elle est donc une des premières constructions cisterciennes en Europe et la première en Suisse. Son affiliation à l'ordre de Cîteaux est d'ailleurs confirmée par une bulle du Pape Innocent II du 18 février 1132.

En 1142, une partie des bâtiments conventuels sont terminés et l'on pense qu'en 1148, l'Eglise est consacrée par le Pape cistercien Eugène III, accompagné de Saint-Bernard.

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les possessions de l'Abbaye s'étendent au-delà du Léman et il faut admettre que les moines de Bonmont ont considérablement contribué à la réorganisation de l'économie agricole du pays à l'orée du Moyen Age.

Le couvent, en particulier l'église, subit peu de transformations jusqu'à la Réforme. En 1536, l'abbaye est sécularisée et devient propriété agricole aux mains de LL.EE. de Berne. L'Eglise est transformée en grange, le chœur et le narthex sont détruits ainsi que la voûte du transept Sud. Les autres bâtiments conventuels sont démolis ou considérablement transformés. Vers 1738, le château actuel est construit sur les fondations de l'ancienne infirmerie.

Au départ des Bernois, le domaine de Bonmont devient bien national. Il est vendu et entre en mains privées.

L'architecture de l'Eglise

UNE description détaillée n'est pas utile ici.

Soulignons seulement quelques grands principes de la réforme cistercienne qui trouvent leur traduction concrète dans l'architecture de Bonmont.

D'une part, le retour à la pureté de la Règle de Saint-Benoît (VI^e siècle) et d'autre part, le rejet de la munificence clunisienne.

Les ensembles monastiques cisterciens furent absolument fonctionnels, tant au point de vue constructif que dans leur conception spatiale. François BUCHER note que seulement « 12 éléments standardisés ont suffi pour créer l'intérieur de l'Eglise, inclus les détails sculpturaux, les portes, la rosace, etc. ». En effet, il s'agissait de réaliser avec efficacité des bâtiments conventionnels qui étaient non pas des buts en soi, mais au contraire les moyens, les outils de la vie monastique.

D'ailleurs, Saint-Bernard considérait l'église comme « atelier de prières » en parfaite opposition avec la volonté clunisienne de paraître.

Pour illustrer cette volonté rigoureuse, rappelons que toute représentation humaine était proscrite, aussi bien sculpturale que picturale. Seules subsistaient une statue de la Vierge et la Croix. Les fenêtres étaient placées dans le haut des collatéraux pour ne donner qu'une lumière neutre, accentuée par des vitraux géométriques en grisaille, sans aucune teinte vive.

Rien n'est plaisant dans l'architecture de Bonmont, dont le style noble et dépouillé frappe par sa puissance et représente une des expressions les plus pures de l'idéal cistercien.

EN guise de conclusion, nous empruntons au livre de François BUCHER « Notre Dame de Bonmont » le passage suivant :
 « Dans sa simple austérité, l'Eglise de Bonmont est un des meilleurs et des plus anciens ensembles de l'architecture cistercienne. Aucune des églises suisses ne donne une impression plus claire des premiers signes d'un style nouveau dans un ensemble purement roman : c'est-à-dire la naissance des principes gothiques... Nous voulons espérer que la huitième fille de Clairvaux puisse bientôt retrouver la dignité d'une harmonie simple et austère ».
 Cette dernière phrase date de 1953... Souhaitons que les circonstances nous permettent de réaliser ce vœu sans tarder.

GABRIEL PONCET

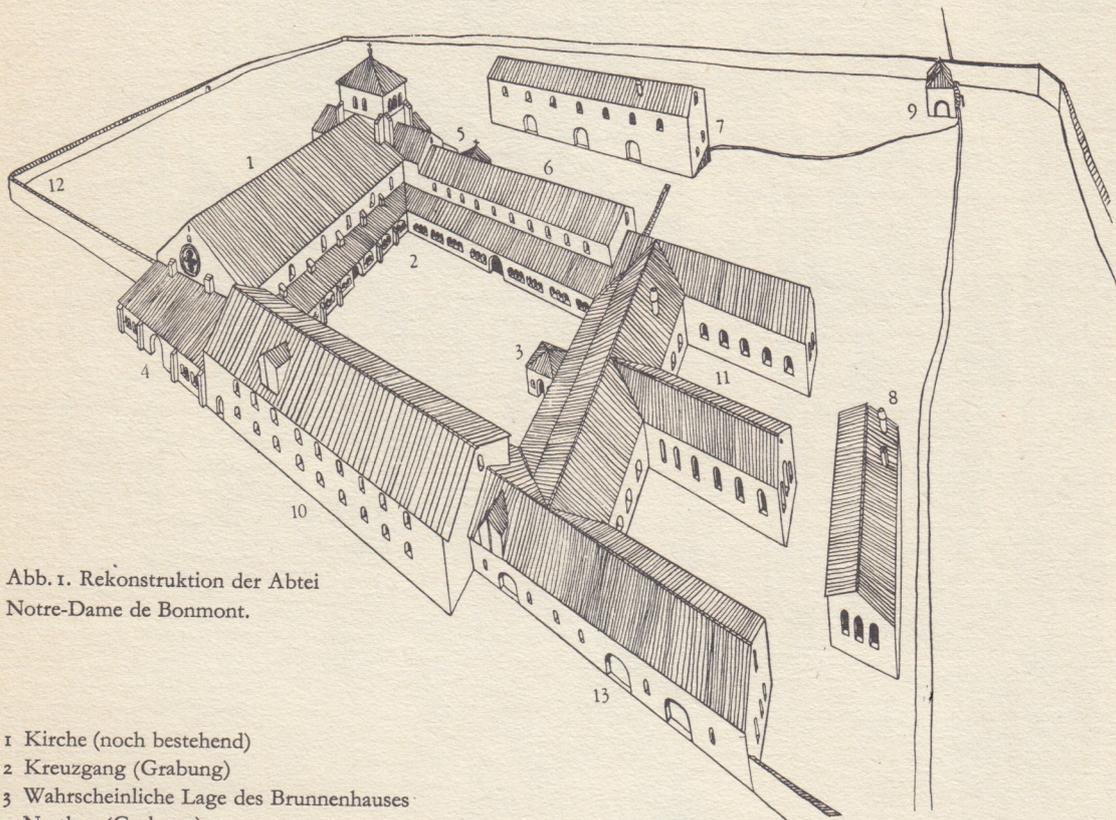


Abb. 1. Rekonstruktion der Abtei Notre-Dame de Bonmont.

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 1 Kirche (noch bestehend) 2 Kreuzgang (Grabung) 3 Wahrscheinliche Lage des Brunnenhauses 4 Narthex (Grabung) 5 Kapelle oder Sakristei (Grabung) 6 Gebäude, das den Kapitelsaal, das Parlatorium, einen Durchgang, im obern Stockwerk das Dormitorium der Mönche enthielt (rekonstruiert) 7 Spitalgebäude, dem heutigen Schloß als Fundament dienend | <ul style="list-style-type: none"> 8 Schmiede (zum Teil noch bestehend) 9 Mühle (bestand noch vor wenigen Jahrzehnten) 10 Konversenbau 11 Kafektorium, Refektorium, Küche (rekonstruiert) 12 Klostermauer (rekonstruiert) 13 Güterschuppen (zum Teil noch bestehend) |
|---|--|



MUNDA

Je me souviens de l'abbé de
Waltham qui se maria en l'année de
Sainctes fleurs de l'homme de la Calice
en l'année de l'année 1329 et qui
fut un grand pasteur et un grand
homme de bien de l'abbaye de Waltham
et de l'abbaye de Saint Albans et de
Waltham et de l'abbaye de Saint Albans

Le Psautier dit de Bonmont

P SALTERIUM, ad usum conventus cujusdam ordinis Cisterciensis.
Manuscrit n° 54 conservé à la Bibliothèque municipale de Besançon.
Fol. 1-6. Calendrier, avec intercalation, dans chaque mois, de deux croquis à la plume légèrement coloriés, l'un représentant une phase de la vie agricole, l'autre le signe correspondant du zodiaque.
Fol. 7-22. Seize feuillets occupés chacun, au recto, par un grand dessin à la plume légèrement colorié, au verso par une grande miniature sur fond d'or.

Voici les sujets de ces trente-deux tableaux : 1. Madeleine aux pieds de Jésus (dessin) ; 2. Annonciation, Visitation et Nativité (miniature) ; 3. la Vierge assise, ayant à ses pieds un abbé cistercien, désigné par les mots ABBAS WALTHERUS, et une religieuse du même ordre accompagnée de son nom AGNESA (dessin) ; 4. Adoration des Mages et Présentation de Jésus au Temple (miniature) ; 5. Couronnement de la Vierge (dessin) ; 6. Baptême du Christ et Cène (miniature) ; 7. S. Nicolas (dessin) ; 8. le Christ au jardin des Oliviers (miniature) ; 9. Ste Catherine (dessin) ; 10. Arrestation du Christ et sa comparution devant Pilate (miniature) ; 11. Ste Cécile (dessin) ; 12. le Christ couronné d'épines (miniature) ; 13. Ste Agnès (dessin) ; 14. la Flagellation (miniature) ; 15. Ste Marguerite (dessin) ; 16. Portement de croix et préparatifs du crucifiement (miniature) ; 17. Martyre de S. Sébastien (dessin) ; 18. Jésus crucifié par les Vertus dont il avait été le modèle : l'Église recueille son sang, tandis que l'aveugle Synagogue tombe en défaillance (miniature) ; 19. S. Jean-Baptiste (dessin) ; 20. Descente de croix (miniature) ; 21. les SS. Blaise et Pantaléon (dessin) ; 22. Mise au tombeau (miniature) ; 23. Tête de Christ nimbée (dessin) ; 24. Résurrection (miniature) ; 25. les SS. Pierre et Paul (dessin) ; 26. Saintes femmes au tombeau et Jésus apparaissant en jardinier (miniature) ; 27. Martyre de S. Georges (dessin) ; 28. Descente de Jésus aux enfers (miniature) ; 29. Jugement dernier (dessin) ; 30. Ascension (miniature) ; 31. Martyre de S. André (dessin) ; 32. Pentecôte (miniature).

Fol. 23. Commencement du psautier, sans titre, par le premier psaume : « Beatus vir qui non abiit... »

Fol. 148. Psaume CL et dernier. Cantiques bibliques, Te Deum, Pater, Symbole des apôtres, etc.

Fol. 160. Symbole de S. Athanase : « Quicumque vult... »

Fol. 162. Litanies des saints.

Fol. 166. Oraisons diverses.

Fol. 169 v°. Psautier de S. Jérôme.

Fol. 179. Psautier de la Vierge.

Fol. 190. Formule de bénédiction, écrite à la fin du XIII^e siècle, en mémoire des bienfaits de deux personnages appelés « Theobardus » et « Huo ».

Fol. 190 v°. Instruction en français, écrite également à la fin du XIII^e siècle, sur ce qu'il convient de faire ou d'éviter dans chacun des jours de la lune. Plus bas, se lit une recette en français, pour le traitement des maux d'yeux.

Fol. 191. Prières qui doivent précéder la récitation du Psautier (écriture du XV^e siècle).

UN grand nombre d'annotations marginales (voir notamment fol. 7r° et v°) témoignent que ce Psautier, après avoir appartenu à Alexandre Glanne et à Alexandre Colin, successivement doyens de l'église collégiale de N.-D. d'Arbois, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, arriva par héritage à la famille Cécile, de Salins. Il était entré, au commencement de ce siècle, dans le cabinet de M. de Vaudry, amateur salinois ; c'est de là qu'il est arrivé par acquisition à la Bibliothèque de Besançon.

Les images de l'abbé Gauthier et de la religieuse Agnès, comprises dans l'un des dessins de ce Psautier, ont des costumes qui appartiennent à l'ordre des Citeaux. D'autre part, les litanies des saints qui se trouvent dans ce

même livre contiennent les noms de plusieurs saints particulièrement honorés en Suisse : S. Imier, S. Conrad (fol. 163), S. Gall (fol. 163 v°). Or, parmi les abbayes cisterciennes de la région helvétique, on trouve que celle de Bonmont, au diocèse de Genève, fut régie, entre les années 1198 et 1207, par un abbé du nom de Gauthier ; et notre manuscrit remonte bien réellement aux premières années du XIII^e siècle¹. Quant à sa présence à Arbois, elle s'expliquerait naturellement par le fait que Pierre de la Baume, dernier évêque de Genève, y prit résidence après son expulsion. L'une des annotations du calendrier du volume (fol. 3) mentionne la mort de ce prélat, survenue à Arbois le 4 mai 1544.

Parchemin. 191 feuillets. 240 sur 170 millim. Magnifiques lettrines en miniature, sur fond d'or bruni, composées de rinceaux et d'animaux fantastiques (fol. 23, 37, 42, 47, 54 v°, 60 v°, 65 v°, 66, 71, 77 v°, 83 v°, 92, 95, 105, 107, 119 v°, 124 v°, 132 v°, 148, 160, 169 v°, 179, 180). Bouts de lignes presque tous remplis par des vignettes et des figures grotesques, traitées en croquis avec des encres de nuances diverses. Rel. carton, couvert de veau gaufré, de la seconde moitié du XVI^e siècle.

A. CASTAN

¹ Il a été prouvé par le chanoine Leroquais que le Psautier fut écrit vers 1260.

DE cette analyse, il ressort que ce manuscrit est un psautier cistercien : le calendrier ne laisse aucun doute à cet égard. L'orthographe de certains noms : « Willihelmi ep. » (10 janvier), « Roberti abb. » (29 avr.), « Chrispini et Chrispiniani » (25 oct.), « Udalice, Chonrade » (fol. 163) désigne un monastère de langue allemande. L'examen des litanies permet de préciser. Saint Germain, dont le nom clôt la liste des martyrs, est l'abbé de Grandval, au diocèse de Bâle. Les saints Himère (ou Imier), Ulric, Conrad, Colomban, Théodore et Gall, les saintes Walburge, Affre et Hélène étaient presque tous l'objet d'un culte dans les diocèses de Bâle et de Constance. Il s'agirait donc d'une abbaye cistercienne située dans l'un ou l'autre de ces deux diocèses. Les obits du 19 juillet et du 22 août : « Hemma de Husen obiit, mater scriptricis. — Arnoldus, pater eiusdem scriptricis, obiit » contiennent une indication d'un réel intérêt : ils nous apprennent que notre manuscrit a été copié par une femme, et, vraisemblablement, dans un monastère de femmes.

Le calendrier et les litanies nous renseignent également sur la date du manuscrit. Au 4 octobre, le calendrier indique la fête de saint François d'Assise avec douze leçons : « Francisci conf. *XII lect.* ». Or, c'est le Chapitre général de 1259 qui décida que désormais l'office de saint François comporterait un office à douze leçons. D'autre part, au 20 juillet, la fête de sainte Marguerite a été ajoutée en écriture du XIII^e siècle : « Margarite virg. ». Or, la commémoration de sainte Marguerite d'Antioche a été adoptée au Chapitre général de 1260. Ce même Chapitre décida que désormais l'office de saint Antoine ermite, au 13 janvier, comporterait douze leçons. Or, dans notre catalogue, il fait l'objet d'une simple commémoration : « ...Antonii monachi. *Com.* ». Notons encore que saint Guillaume, évêque de Bourges, et saint Pierre de Tarentaise, sont absents des litanies ; or, nous savons pertinemment qu'ils y furent introduits par le Chapitre général de 1261. En résumé, notre manuscrit a probablement été copié et illustré aux alentours de 1260.

Pour quel personnage a-t-il été copié et illustré ? Vraisemblablement pour celui qui se tient à genoux aux pieds de la Vierge à l'Enfant du fol. 8 (pl. LXXXVIII). Ce personnage en aube et chasuble est un abbé : « Abbas Waltherus. » Son costume n'offre rien de particulièrement cistercien, mais le calendrier nous invite à voir en lui un abbé de cet ordre. A coup sûr, il ne saurait être question de Gauthier, abbé de Bonmont, diocèse de Genève (1198-1207) comme le propose le *Catalogue général* (t. XXXII, vol. I, p. 36)¹. Notre manuscrit ne date pas du XII^e-XIII^e siècle : outre les fêtes de sainte Elisabeth (canonisée en 1236) et de saint Edme de Pontigny (canonisé en 1247), le calendrier mentionne celle de saint Pierre de Vérone, canonisé en 1253, dont la fête fut adoptée par Cîteaux au Chapitre général de 1255. Nous avons d'ailleurs établi que ce psautier datait des environs de 1260.

¹ autre point de vue, cf. article Bücher.

DANS son *Helvetia sacra* (t. I^{er}, p. 201), Mülinen cite un abbé Walther, comme second abbé du monastère cistercien de Wettingen, canton d'Aargau, que deux documents mentionnent en 1254. Peut-être s'agit-il de lui ; mais c'est une hypothèse qui aurait besoin d'être étayée par des preuves plus solides. L'identification d'Agnesa présente plus de difficultés encore. Elle a vraisemblablement fait partie d'un monastère de femmes qui était incorporé à Wettingen ou soumis à la visite de ce monastère : telles étaient les abbayes de Magdenau, de Selnau et de Wurmsbach ; mais le nom d'Agnesa ne s'y rencontre pas. Nous savons seulement qu'en 1231, Agnès, l'épouse d'Ulrich de Schnabeburg, a fondé, de concert avec son mari, l'abbaye cistercienne de femmes de Frauenthal. Je n'oserais affirmer qu'il s'agit d'elle, d'autant plus que nous ignorons les relations de parenté ou d'affection qui pouvaient unir Agnès de Schnabeburg à l'abbé Walther. Je n'oserais pas davantage mettre en avant le nom d'Agnès Rysch, abbesse d'Olsberg-en-Aargau (1283-1307), ces dernières dates paraissant un peu trop tardives.

Quant à la religieuse qui a copié le manuscrit, nous savons, par les obits du 19 juillet et du 22 août, que son père se nommait Arnold et sa mère Emma de Husen. S'agirait-il, comme le propose M. Heinrich Jerchel dans l'étude citée dans la bibliographie, d'Arnold de Wildegg, qui devint moine de Wettingen ? C'est possible ; mais il faudrait des preuves pour l'affirmer. Quant au nom de la mère, Husen, il est si fréquent dans cette région qu'on ne peut rien préciser à cet égard. Ce qui demeure certain, c'est que notre manuscrit a été copié et illustré dans un monastère de femmes : la richesse de l'illustration et l'accent de tendresse qu'on remarque dans plusieurs miniatures corroborent cette conclusion. En définitive, notre manuscrit est un psautier cistercien, qui a été copié et illustré vers 1260, dans une abbaye cistercienne de femmes située au diocèse de Bâle ou à celui de Constance. Il a été copié par une religieuse dont le père s'appelait Arnold et la mère Emma de Husen. Le monastère de Cisterciennes où il a été copié et illustré, et dont le nom reste à déterminer, était en relations avec une abbaye cistercienne d'hommes aux destinées de laquelle présidait un abbé du nom de Walther.

CHANOINE V. LEROQUAIS



Au temps des

CONCERT de chant grégorien

Première partie :

Lecture de la règle de Saint-Benoît, extraits
Magnificavit Dominus Antienne et psaume 103
Lecture de la règle de Saint-Benoît, extrait
Alleluia-De profundis 23^e dim. de Pentecôte
Gloria, messe Jesu Redemptor
Lecture du texte liturgique de l'introit
In voluntate tua Introit du 21^e dim. de Pentecôte

Deuxième partie

Exposé de M. Gabriel Poncet, architecte de Nyon mandaté par l'Etat de Vaud pour la restauration de l'Abbaye, sur l'architecture cistercienne de Bonmont.

Visite libre, durant une heure, de toutes les parties de l'Abbaye et de l'exposition. Buvette à l'extérieur.

Troisième partie

In salutari tuo Communion du 23^e dim. de Pentecôte
Lecture du Texte liturgique de la Communion
Jubilate Deo Offertoire du 2^e dim. de l'Epiphanie
Lecture de la règle de Saint Benoît, extrait
Sanctus Messe Deus Genitor Alme
Prière à la Vierge, extraite du Psautier de Bonmont
Grand Salve des Complies du dimanche

Chœur d'hommes formé pour la circonstance avec Messieurs :

Philippe Bertin, Marcel Bertin, Alain Bruel, Herbert Burmeister, Norman McCubbin, Tammo Dorenbos, Renaud Dupuis, Mervyn Hine, Joseph Jeannerat, Robert Milligan, Emile Perroud, Brian Southworth, Jean-François Vieliard, Jürg Waeber, Dietrich Wiegandt, Detmar Wiskott.

Chantre : Jean-Marie Curti.

Les portes de l'Abbaye

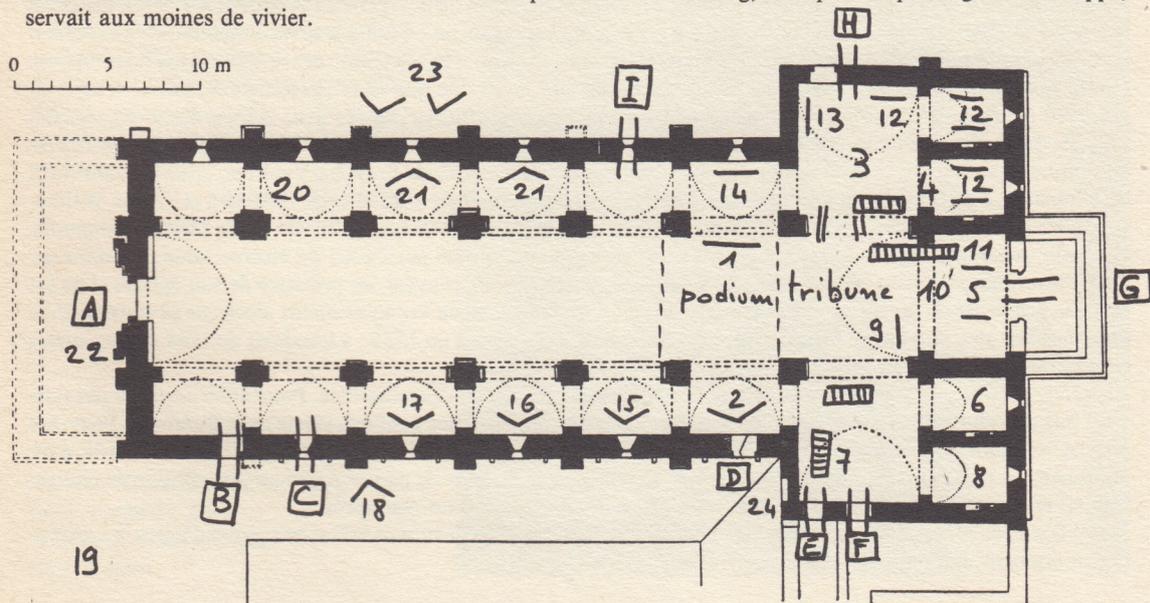
A : principale
B : des convers
C : de grange, bernoise
D : des moines, pour l'accès au cloître (murée)
E : accès à l'escalier pour le dortoir ? (transformée, bernoise)
F : de sacristie (transformée, bernoise)
G : pour les chars (bernoise)
H : des morts, murée, déplacée (XVI^e)
I : du pont de grange (bernoise)

moines de Bonmont

Expositions

1. grand plan, Gabriel Poncet
2. plans comparés, relevés de Naef et Stöckli
3. rez : bulle papale, diverses lettres manuscrites avec sceau
4. rez : carrelages des moines et niches pour les ablutions liturgiques
5. rez : rapport archéologique et photos de Werner Stöckli
6. fours à pain
7. escaliers menant aux diverses chambres bernoises aménagées dans le transept
8. à l'étage : cuisine et chambre
9. sur la tribune : historique de Bonmont, E. Mottaz et livre de Fr. Bucher
10. salle du musée archéologique
11. échelle puis escaliers pour accéder au clocher, cloche des moines, horloge solaire de 1752
12. descriptif de Virgile Rochat sur la vie monastique à Bonmont (1^{er} étage)
13. 1^{er} étage : plans (2 coupes sur transept)
14. photos de l'aménagement 1980 de l'Abbaye
15. chant grégorien : signes neumatiques des manuscrits
16. photos du Psautier dit « de Bonmont »
17. photos du Psautier et articles Leroquais et Bucher
18. plan des fondations
19. buvette !
20. dalles funéraires
21. photos Psautier et articles Delisle et Gauthier
22. porte avec ferrures du XII^e siècle
23. dessins de reconstitution
24. Armarium (niche pour livres de prières des moines).

Les trois bâtiments face à l'Abbaye, qui forment une cour intérieure, sont les modifications des bâtiments conventuels restants. Le château du XVIII^e siècle est construit sur les fondations de l'hôpital géré par les moines. Tous ces bâtiments sont actuellement habités et ne sont pas visitables. L'étang, situé près du parking côté La Rippe, servait aux moines de vivier.



Le Psautier - Rapport avec Bonmont

NOUS constatons que le Psautier de Bonmont a été réalisé dans un cloître cistercien du Haut-Rhin en 1259 pour le compte d'un Abbé cistercien du nom de Waltherus. Il est vraisemblable que le commanditaire de ce Psautier était une certaine Agnès alors que celle qui l'a écrit et dédié par deux fois à ses parents décédés était une Husen. Le Psautier comprend dans ses derniers folios reliés entre eux une formule de bénédiction en latin à la mémoire de deux personnages aux noms germaniques, Theobardus et Huo. Puis le Psautier se retrouve dans la région du Jura genevois. En effet, le texte datant de la fin du XIII^e siècle, lequel traite de l'influence de la lune, est écrit en dialecte, d'après Léopold Delisle, comme on le pratiquait alors dans la Franche-Comté. Ce texte est suivi, également en français, d'une recette pour soigner les maladies des yeux.

Dans les cloîtres cisterciens de la Franche-Comté, on doit considérer Balerne, Chésery et Bonmont. Le Psautier se trouve après la Réformation à Arbois dont Balerne et Chésery étaient plus proches. Bonmont, avant que Rahn n'écrive ses articles entre 1870-1875, était tombé dans l'oubli du public. Et pourtant, le Psautier en avait gardé le nom. Considérons maintenant notre Abbaye qui possédait probablement le Psautier ; cela nous donne une possibilité qui doit demeurer une hypothèse si les historiens du lieu ne peuvent pas tirer de nos indications d'autres conclusions. En premier lieu, il faudrait interpréter comme un signe extérieur les armoiries peintes sur le bouclier de l'un des gardiens de tombe ; elles portent trois poutres bleues sur fond doré.

On fait ensuite état d'une certaine Agnès qu'il faudrait considérer comme la commanditaire du Psautier. Peut-elle être mise en relation avec Waltherus, un Abbé de Bonmont ? On peut répondre à cette question par l'affirmative, car avant même que nous sachions quelque chose des problèmes concernant le Psautier, nous avons constaté que l'Abbé Gualtherus ou Waltherus était une personnalité très énigmatique qui, probablement, ne se soumettait pas sans condition à la discipline stricte de l'ordre. En 1205, il présente de la viande à l'évêque ; en 1207, il disparaît des actes officiels du cloître laissant la place à un Radulphus ; mais on en fait à nouveau mention en 1214, lorsqu'il est déposé par le Chapitre général, tout simplement parce qu'il laissa entrer des femmes dans l'enceinte du cloître (c'est l'église qui est citée). Curieusement cependant, il semble que cette personnalité forte et rebelle ait continué à influencer l'histoire du couvent, en particulier par les affaires traitées avec Agnès. Cette Agnès était une fille du Comte Rudolph I de Gruyère et avait épousé Sire Jean de Prangins, qui avait un frère chef des caves de Bonmont, entré dans l'Obituaire en date du 11 septembre 1267. A.C. de Breycha-Vauthier, en se fondant sur J. de Charrière, constate les faits suivants : en l'an 1204 a lieu un premier accord entre Sire Jean et l'Abbé Waltherus. A Pâques 1218, après des disputes préliminaires : « Donationem fecit super altarem Beate Marie Bonimontis, laudante uxore sua Agna », c'est-à-dire, « il s'engagea à une donation sur l'autel de Notre-Dame de Bonmont, avec l'assentiment de son épouse Agnès. » Et encore : il accorde au couvent, en présence de son épouse et de ses fils, une promesse de protection que Gauthier reçoit ! En 1236, Jean de Prangins meurt alors que sa veuve appuie une donation que son fils Wilhelm avait faite en faveur de Bonmont en 1235 : « Laudavit domina Agnes, mater mea ».

En 1250, cette Agnès, âgée alors de 55 ans, entra dans un couvent et n'est plus citée. Pourtant il ne paraît pas possible que son choix ait porté sur un cloître autre que cistercien après les contacts suivis avec Bonmont. Peut-être a-t-elle commandé ce Psautier en tant que religieuse, en souvenir de l'Abbé Waltherus qui, à ce moment-là, était certainement déjà mort ? L'unité stylistique du Psautier nous interdit de penser à une longue période de réalisation et, en tous cas, correspondrait bien à un ordre donné en 1250 ou peu après.

N'oublions pas une chose : les Abbés étaient en contact intensif avec le monde laïc et beaucoup d'actes, à Lausanne, en donnent une preuve suffisamment claire.

Destins postérieurs

S I nous accordons une importance à la relation entre l'Abbé de Bonmont, le Sire de Prangins et son épouse Agnès, mis à part les renseignements tirés du texte de Merlin, c'est parce que dans le destin postérieur du Psautier, il devient vraisemblable qu'il se trouvait à Bonmont dès la fin du XIII^e siècle. Le 1^{er} septembre 1537, Nikolaus Zurkinden prit l'Abbaye sur l'ordre de Berne et nota que le Prieur quittait le couvent contre un dédommagement convenable. Les décomptes très précis ne font état d'aucun manuscrit. On doit donc admettre que le Psautier avait été emporté par l'un de ceux qui s'en allaient et qui cherchaient certainement à sauver ce qui pouvait l'être. En effet, il réapparaît soudain en possession de Pierre de la Baume, cardinal et archevêque de Besançon qui fut auparavant prince-évêque de Genève. Il est en fait fort possible que l'un des moines lui ait donné ce livre lors de sa fuite. On cite la mort du cardinal (4 mai 1544) au folio 3. Suite au don que fit Alexandre de Glanne (1578) à son neveu Alexandre Colin (les deux furent doyens de la Collégiale d'Arbois), le Psautier se transmet par héritage à Suzanne Colin d'Arbois dont A. Colin était l'oncle, pour, jusqu'en 1618, être en possession de la famille Cécile de Pontarlier et Salins. Le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France de 1897 cite le Psautier comme un « Psalterium ad usum conventus cujusdam ordinis Cisterciensis ». Il se trouve depuis lors à la Bibliothèque municipale de Besançon. Mais le nom de « Psautier de Bonmont » s'est maintenu, quoique des couvents cisterciens se trouvaient plus près et auxquels il aurait pu être attribué.

En résumé, il ressort que le Psautier qui a été composé peu après la moitié du XIII^e siècle dans le Haut-Rhin, n'était guère destiné dès le début pour Bonmont. Il est possible — nous n'osons pas en juger — qu'il ait été donné par Agnès de Prangins après son entrée dans un cloître de cisterciennes, en souvenir de l'Abbé Waltherus. Le Psautier se trouvait vers la fin du XIII^e s. dans une région de langue française, entra ensuite en possession de l'évêque chassé de Genève et resta à Arbois et Salins jusqu'au XIX^e siècle. On a toujours estimé durant cette période qu'il provenait de Bonmont. Nous n'avons aucune raison de mettre cela en doute bien que notre argumentation ne soit pas sans lacune. Nous croyons que ce manuscrit ne peut pas être le seul qui soit resté d'une bibliothèque très importante comprenant certainement d'autres livres du même genre.

François BÜCHER



Dans : Notre-Dame de Bonmont,
1953, pages 81 à 84.
Traduction de l'allemand :
Jürg Waeber

Bibliographie

I *Architecture cistercienne*

- M. Aubert, l'architecture cistercienne en France, Paris 1949
Fr. Bücher, Notre-Dame de Bonmont, 1953-1957 Benteli-verlag Bern
W. Stœckli, rapport archéologique préliminaire, Moudon 1980
M.A. Dimier, Recueil des Plans d'églises cisterciennes, Grignan 1949
H. Rose, Die Baukunst der Cisterzienser, München 1916
K. H. Esser, Über den Kirchenbau des heiligen Bernhard von Clairvaux, Speyer 1953
Jean Morlet, l'arch. cist. dans le pays de Vaud, Cîteaux in de Nederlanden, V. Westmalh, 1954
L. Tournier, les églises de la Fr. Comté, Paris 1954
Mottaz, dict. Hist. Géogr. et stat. du C. de Vaud, 1914
D. Martignier et A. de Crousaz, Dict. Hist. et Stat. du C. de Vaud, Lausanne, 1867
A.-C. de Breycha-Vauthier, les carreaux estampés de Bonmont, Zürich 1954
etc.

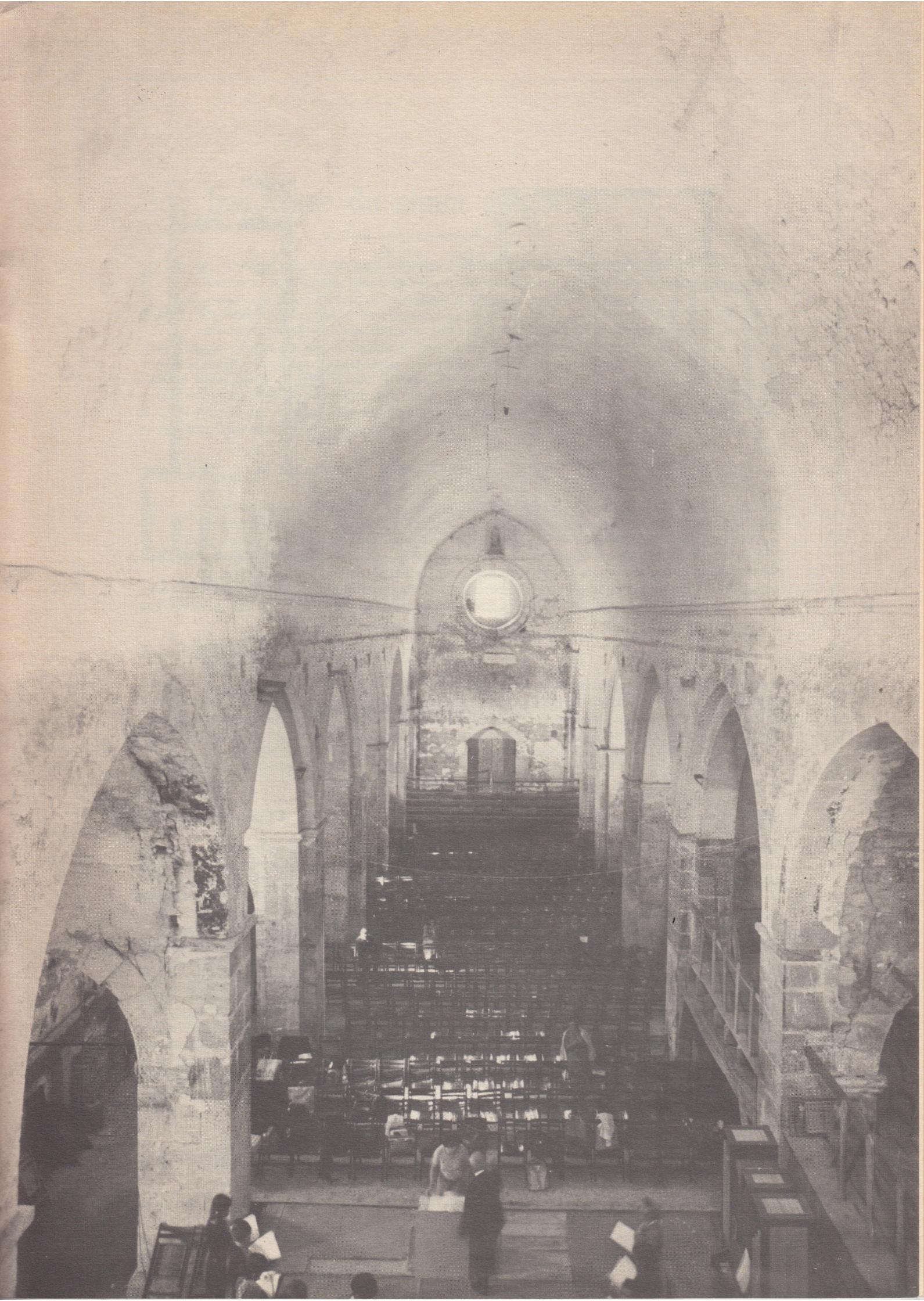
Se référer aux archives de Lausanne (actes), bibliothèque de Lausanne, Bibl. Publ. et Univ. Genève (obituaire), Musée de Nyon (bulle papale et fouilles), Société d'Hist. et d'Arch. de la Suisse Romande et de Genève.

II *Psautier de Bonmont*

- Gauthier (Jules), *Le psautier de Bonmont*, dans *Bull. archéol. du Comité des trav. hist.*, 1894, p. 120 à 126. —
Delisle (Léopold), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements XXXII, Besançon, t. I*, par A. Castan dans *Journal des savants*, 1897, p. 536 à 541. — Haseloff (A.), *La miniature dans les pays cisalpins* dans André Michel, *Histoire de l'art*, t. II, 1906. — Clemen (P.), *Romanische Monumentalmalerei in den Rheinlanden*, 1914. — Dehio (G.), *Geschichte der deutschen Kunst*, planches I, 1919. —
Gazier (G.), *Une exposition de manuscrits à peintures dans La Renaissance de l'Art*, 1923. — Swarzenski (Hans), *Vorgotische Miniaturen*, 1927. — Cook (W. W.), *Earliest painted Panels of Catalonia* dans *Art Bulletin*, X, 1927. — *Exhibition of french Art, Burlington House*, 1932. — Schrade (H.7), *Die Auferstehung Christi*, 1932. — Sidenius (A. L.), *Quelques aiguères de forme humaine et animale des XIII^e et XIV^e siècles* dans *Acta archaeologica*, 1932. — Jerchel (Heinrich), *Die Cisterzienspsalter in Besançon, ein Werk der deutschen Schweiz aus der Mitte des 13. Jahrhunderts* dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1935. — Swarzenski (Hans), *Die deutsche Buchmalerei des XIII. Jahrhunderts*. — *Die lateinischen illuminierten Handschriften des XIII. Jahrhunderts in den Ländern an Rhein, Main und Donau*, 1936. — EWilmart (Dom André), *Poèmes de Gautier de Châtillon dans un manuscrit de Charleville* dans *Revue bénédictine*, 1937. — Chanoine V. Leroquais, *Les Psautiers manuscrits latins des bibl. publiques de France, tome I*, Mâcon, Protat frères, 1940-41.

III *Chant grégorien*

- Dom Eugène Cardine, *Sémiologie grégorienne*, institut Pontifical de musique sacrée, Rome, chez l'auteur Dom Eugène Cardine, Graduel neumé
Luigi Agustoni, le chant grégorien. Herder, Rome, 1969
Bibliographie grégorienne 1935-1957, Solesmes Rome, 3^{ème} édit. 1958
Etudes grégoriennes, Solesmes, vol. I 1954 ; II 1957 ; IV 1961 ; V 1962 ; VI 1963 ; VII 1967.
Apel W., *Gregorian Chant*, (Bloomington 1958)
Histoire de la Musique, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, vol. I 1960 ; pp. 621-688 — pp. 689-698.
Consulter également l'importante bibliographie exposée.



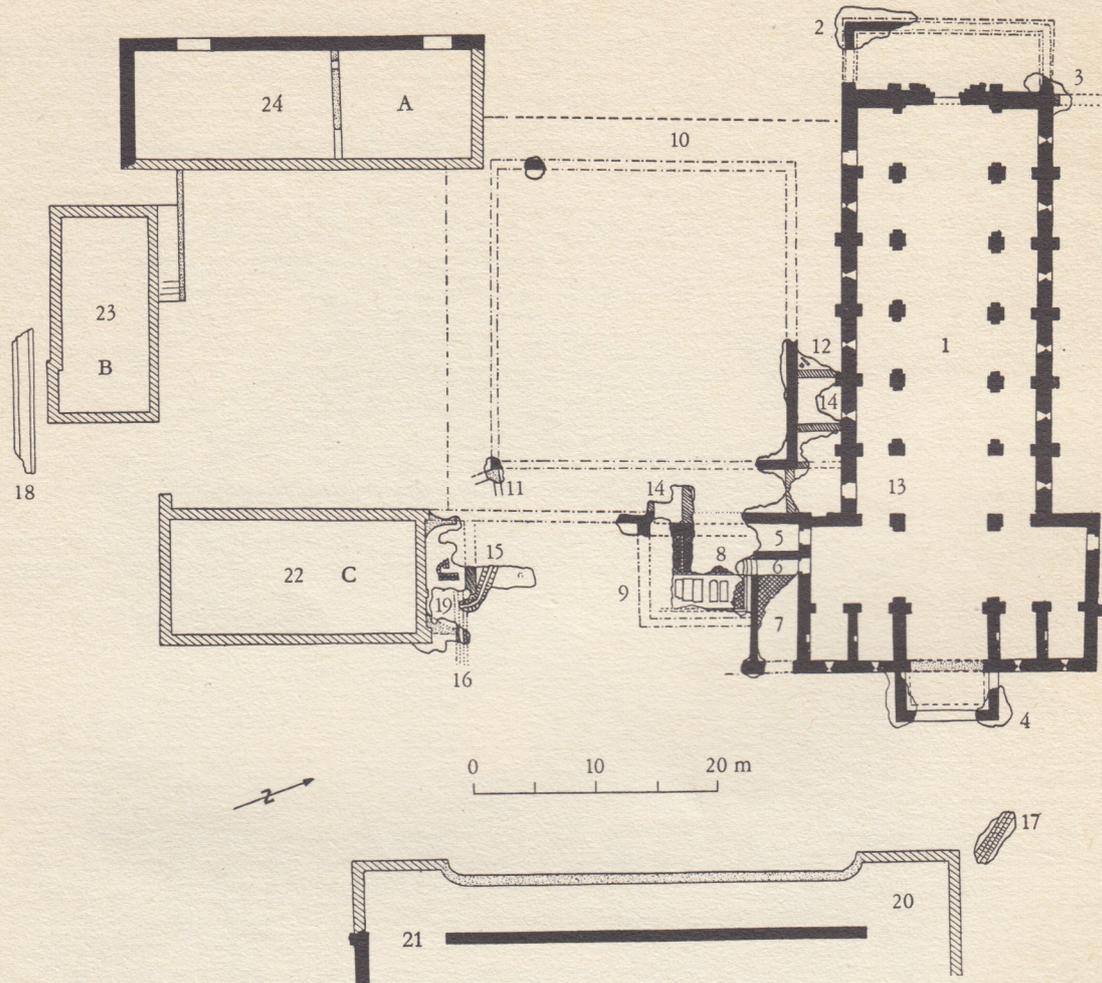


Abb. 11. Das gesamte Grabungsfeld von Bonmont.

Mauern des 12. Jahrhunderts
 Mauern des 14.-17. Jahrhunderts
 18. Jahrhundert oder modern

- | | |
|--|--|
| <p>1 Kirche
 2 Grabungen von Naef, 1895: Vorhalle
 3 Grabungen Emery, 1949: die Vorhallen- und Friedhofmauern zeigend
 4 Grabungen von Naef, 1895: Altarhaus
 5 Grabungen Pélichet, 1948: Dormitoriumstreppe
 6 Durchgang zum Kapitelsaal mit Treppe
 7 Grabungen Pélichet: Sakristei oder Kapelle mit ornamentierten Fliesen
 8 Kapitelsaal mit Abtgräbern
 9 Parlatorium
 10 Kreuzgang
 11 Grabung 1952: Südostecke des Kreuzganges und Mauer aus bernischer Zeit
 12 Grabung Pélichet: Kapitell und Säule
 13 Kreuzgangkapitell in bernischer Mauer</p> | <p>14 Gewölbte Gruft unter dem Kreuzgang
 15 Wasserleitung vom Brunnen zum Spital
 16 Große Wasserleitung zum Spital?
 17 Zweite Wasserleitung zum Spital. Grabung A.-C. de Breycha-Vauthier, 1954
 18 Klosterbach, der das Wasser zur Mühle führte
 19 Ostdurchgang unter bernischem, rundem Brunnen (Durchmesser 8,5 m)
 20 Heutiges Schloß über den Spitalfundamenten
 21 Mauern des 12. Jahrhunderts. Die Nord-Süd-Mauer bildet den Ansatz zu einem Gewölbe
 22 Heutiges Gebäude an Stelle des Mönchssaales (C)
 23 Heutiges Gebäude über den Fundamenten der Schmiede (B)
 24 Heutiges Gebäude mit zwei Mauern des 12. (?) Jahrhunderts, früher Schuppen und Konversengebäude (A)</p> |
|--|--|

Bref historique du chant grégorien

LA période de création du chant grégorien remonte, pour le fonds authentique, au Haut Moyen Âge, mais on ne peut l'étudier sans tenir compte, d'une part, de ce qu'il doit à la Synagogue et à l'Eglise orientale et, d'autre part, des compositions postérieures qui se réclament de lui.² On a longtemps cru que ce chant était appelé « grégorien » parce que le Pape Grégoire le Grand († 604) en avait été lui-même le compositeur ou, du moins, le réformateur. Or, il s'est avéré maintenant que son œuvre liturgique fut uniquement de codifier l'ensemble des textes alors admis dans le culte : c'est là ce qu'on appelle « l'antiphonaire grégorien », recueil exclusivement littéraire, dépourvu de tout signe musical. Il semble que ce répertoire, définitivement formé au VIII^e ou au IX^e siècle, quant à ses éléments les plus anciens, et nommé « répertoire gallico-romain », ait pris racine dans ce qu'il est convenu d'appeler le « vieux romain ». En effet, les mélodies que les manuscrits du Moyen Âge nous ont transmises, semblent en être des versions remaniées, plus raffinées et mieux construites.

Première époque

LES mélodies grégoriennes que nous connaissons aujourd'hui — celles qui sont contenues dans les différents livres liturgiques, comme celles qui, bien que notées dans les manuscrits anciens, n'ont pas été conservées officiellement — ne constituent pas un ensemble chronologique et stylistique bien homogène. Certaines d'entre elles, celles qui constituent le Propre de la messe (Temporal et Sanctoral), appartiennent à la tradition primitive et leur texte se retrouve sans notation neumatique dans les antiphonaires les plus anciens. C'est ce qu'on appelle le « fonds authentique ». S'y rattachent les antiennes et répons de l'Office qui, bien que de style différent, sont probablement de la même époque.³

Deuxième époque

Acôté de ces pièces anciennes, il en est d'autres qui constituent des stratifications particulières : ce sont un grand nombre d'alleluias, la plupart des chants de l'Ordinaire (Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei et Credo), les hymnes ainsi que les séquences et les tropes. Ces chants, qui ont leur style propre, portent l'empreinte du temps et du lieu de leur composition ou de leur adaptation : les habitudes musicales d'une époque ou d'une région, de même que les principes des théoriciens et des compositeurs y ont, en effet, exercé leur influence.

Troisième époque

SUR le fonds primitif ainsi que sur les pièces de la seconde époque sont venues se greffer des compositions plus récentes, voire contemporaines, ceci pour satisfaire aux exigences d'une liturgie toujours en évolution. Ainsi, bien que portant toutes la même « étiquette », les mélodies du répertoire actuel sont loin de former un tout parfaitement homogène.

Au XI^e siècle déjà, en plein épanouissement du grégorien, apparaissent les premiers signes de décadence, d'abord sur le plan rythmique, puis sur le plan mélodique. Le déclin se généralisa peu à peu et atteignit finalement de telles proportions que les éditions des XVII^e et XVIII^e siècles ne donnèrent plus qu'une image très mutilée des mélodies primitives.⁴

Ce n'est qu'au milieu du siècle passé que l'on entreprit, en France, les premiers essais de restauration grégorienne par un retour aux sources manuscrites, et cela, en liaison avec d'autres réformes (liturgiques et monastiques) instaurées par Dom Prosper GUERANGER, premier Abbé de Solesmes. Le Graduel de Dom Joseph POTHIER, préparé à Solesmes et publié en 1883, devait servir de base à l'Édition Vaticane (1904-1908) lorsque Pie X ordonna officiellement la restauration du chant liturgique.

En 1889 parut, sous le titre de « Paléographie musicale », le premier volume d'une série d'ouvrages importants consacrés aux diverses sources manuscrites.⁵

Luigi AGUSTONI

Notes sur le chant grégorien :

¹ Les titres ainsi que les notes sont de Jean-Marie Curti.

² Un rabbin m'a chanté dernièrement des mélodies apprises de son grand-père puis de son père, en mode dorien, avec des mélismes très proches des vocalises grégoriennes. Ces mélodies juives sont causiennes et encore chantées actuellement. Divers témoignages corroborent cette possibilité d'origine caucasienne du grégorien. La source grecque est, elle, déjà plus connue, par exemple par l'évolution des modes employés.

³ On les trouve neumés dans l'antiphonaire du Bienheureux HARTKER, écrit vers l'an 1000. Cf Pal.Mus. II^e série, 1^{er} volume.

⁴ C'est à la fin du Moyen Age que l'on trouve des interprétations de chant grégorien doublé d'instruments divers dont la vielle et de petites trompettes. Notons également que le grégorien du Moyen Age est toujours resté chant d'église, mais avec des interférences de plus en plus nombreuses avec le chant profane et avec la technique des troubadours et trouvères. Les séquences et les tropes se développèrent, par les fameux « hoquets », en-dehors de leur contexte, jusqu'à donner des jeux liturgiques, interprétés par les moines dans le chœur, puis dans le narthex, enfin sur le parvis des cathédrales. Les passions en découlent également.

On ne trouve que très peu d'exemples reconnus et prouvés, jusqu'à l'école Notre-Dame et le début de la polyphonie, de « grégorianisation » de chants populaires : le contraire est plus logique et fréquent. On trouve également des musiques populaires modales apparentées au grégorien tardif dans les jeux liturgiques surtout, mais dont le développement est parallèle. Exemple, le Jeu de Daniel.

La danse sacrée existe aussi, pour les pèlerins de Montserrat par exemple (livre vermeil du XIII^e-XIV^e siècle). Cette musique populaire n'est déjà pratiquement plus d'inspiration grégorienne, sauf exception (O virgo splendens, du livre vermeil, qui se chante en canon). En résumé d'une question que des livres nombreux n'épuisent pas, il faut admettre que notre musique tonale occidentale trouve son origine directe dans les premiers signes musicaux du chant grégorien.

⁵ Dom A. MOCQUEREAU, moine de Solesmes et fondateur de la Paléographie musicale, donna un essor important à cette science, mais la mort de ce pionnier, en 1930, ralentit malheureusement les recherches. Dom J. POTHIER, par ses éditions (Vaticane, Graduel de 1908, Antiphonaire de 1912), et ses travaux sur la « mora vocis » ou coupure neumatique, Dom J. GAJARD, par ses travaux sur l'Antiphonaire monastique et ses nombreux enregistrements, contribuèrent également, avec tant d'autres, au renouveau du grégorien lié à l'Abbaye de Solesmes. La recherche actuelle a été complètement renouvelée par la sémiologie (signification musicale de la notation), œuvre, depuis 1950 environ, de Dom Eugène CARDINE, également moine de Solesmes et professeur à l'Institut Pontifical de Musique sacrée à Rome.

Dans l'exposition, on trouvera le tableau des signes neumatiques selon les manuscrits de Saint-Gall, établi par Dom E. Cardine, ainsi qu'une bibliographie et divers renseignements.

Remerciements

CETTE plaquette, ainsi que les festivités données le 27 septembre 1980 à l'Abbaye de Bonmont, Chésereux sur Nyon, en Suisse, pour marquer le 1500^e anniversaire de la naissance de Saint Benoît et clore la saison artistique 1980, ont été réalisées par son directeur artistique Jean-Marie Curti.

Après sa fondation en 1131, l'occupation bernoise et la cessation de la vie monastique dès 1537, 1980 marquera l'histoire de l'Abbaye de Bonmont par son renouveau, sa mise en valeur et son aménagement intérieur, en attendant la restauration, (nettoyage et démolition du pont de grange ainsi que des cloisons de briques), enfin par son ouverture au public voulue par les nouveaux propriétaires du Domaine de Bonmont pour rendre à la plus ancienne Abbaye cistercienne de Suisse la place qu'elle mérite.

Que toutes les personnes qui m'ont aidé à préparer cette fête trouvent ici l'expression de ma vive reconnaissance : sans eux rien de ce qui est présenté aujourd'hui n'aurait été possible et la collaboration avec tous fut extrêmement sympathique.

En premier lieu M. Henri-Ferdinand Lavanchy et le Club du Domaine de Bonmont, large soutien de ces manifestations ; M. Gabriel Poncet, architecte, dont l'apport est primordial pour la réussite de l'exposition ; le groupe des publications du CERN-Genève qui prête le matériel d'exposition.

Mesdames O. Paris, conservateur de la bibliothèque de Besançon ; Agnès Quenet, libraire à Porrentruy ; Caroline Jeanprêtre, musicienne à Genève ; Lucette Renaud, secrétaire à Bonmont ; Ami Guibert à Chésereux.

Messieurs les chanteurs cités dans ce programme, Claude-Blaise Piguet, secrétaire général de Bonmont ; Jean-René Quenet, historien à Porrentruy ; François Noirjean, archiviste à Porrentruy ; Brian Southworth, responsable des publications CERN ; Gustave Dubrit, jardinier-chef à Bonmont ; Dom Germain Varin et François Huot, bénédictins à Einsiedeln et au Bouveret ; Gilbert Cachin et Gérard Bertin, photographes au CERN ; Willy Baumgartner, syndic de Chésereux ; l'imprimerie Chérix et Filanosa à Nyon ; la Direction des Musées de Nyon ; Werner Stöckli, archéologue à Moudon ; Jürg Waeber, traduction de textes ; Jacques-André Curti, aménagements ; ainsi que les innombrables personnes qui nous ont aidés de leur conseil ou de leur travail.

Les enluminures du Psautier « de Bonmont » ont pu être reproduites dans cette plaquette et dans l'exposition grâce à la bienveillance du Conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Besançon ; les photos de l'Abbaye de Bonmont ont été aimablement réalisées pour cette plaquette par le bureau d'architectes BAU à Nyon.

Jean-Marie CURTI

